

# Les rencontres et le chemin

LORRINA NICLAS



Le grand cirque reprend. Avec Sylvie Guillem en invitée spéciale, le grand hall de la maison de la culture de Bobigny s'apprête à accueillir

à nouveau ce fameux et néanmoins difficile à identifier objet chorégraphique qui porte ce nom intimidant de « VI<sup>e</sup> Rencontres chorégraphiques internationales de Seine Saint-Denis ». Dirigée par Lorrina Niclas, cette manifestation, certes imprononçable, existe incontestablement. Présentation de l'animatrice. Car, au-delà de l'histoire et des polémiques, ce rendez-vous existe, s'est installé et développé. Sans être devenu la référence pour la diffusion de l'art chorégraphique français, les « Rencontres » (c'est peu à peu le vocable qui s'impose) ont pris une place. Avec cette édition, quelque chose d'important et de symbolique est peut-être en train de se dérouler, comme si les « Rencontres » trouvaient une voie.

Lorrina Niclas a du punch, un sourire éclatant, c'est une battante. En 1979, elle fonde avec Michel Caserta la Biennale de Danse du Val de Marne; en 1987, elle succède à Bernadette Bonis à la direction du Concours chorégraphique de Bagnolet créé par Jaque Chaurand en 1968. Ce prestigieux concours fut un véritable tremplin pour les jeunes choréauteurs contemporains, notamment : Maguy Marin, Dominique Bagouet, Jean-Claude Gallotta, Philippe Decouflé, Serge Keuten, Suzanne Linke... Lorsque le Concours de Bagnolet devient, en 1987, Centre international pour les œuvres chorégraphiques de Seine Saint-Denis, Lorrina Niclas en prend la direction. Cet organisme a pour objectif de contribuer à la promotion des arts chorégraphiques dans la diversité de leurs formes d'expression et de recherche, et de permettre à un large public de les découvrir. Les activités du centre tendent à favoriser la reconnaissance des

auteurs-chorégraphes, à stimuler le mouvement chorégraphique international et l'émergence d'œuvres nouvelles. Activités du Centre : Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, publication d'ouvrages sur la danse, animation d'un centre de documentation international sur les arts chorégraphiques, coproduction et diffusion d'œuvres chorégraphiques... Notons aussi que le Centre est dépositaire des importantes archives du Ballet pour demain, Concours chorégraphique de Bagnolet. A ce vaste programme, il faut ajouter les Plate-formes internationales, conçues et réalisées avec la participation des directeurs de théâtres et les festivals internationaux. Chaque plate-forme présente les chorégraphes retenus après une sélection sur dossier par le conseil artistique, composé en majorité par les organisateurs des plate-formes. Ces sélections ont lieu en public sous forme de spectacles. La présentation des œuvres s'accompagne de projections de films, de conférences et de débats publics, présidés par un collectif artistique chapeauté par Lorrina Niclas. Les Plate-formes fêtent leur dixième anniversaire cette année. La prestigieuse Etoile Sylvie Guillem, transfuge de l'Opéra de Paris, et David Kern (danseur-chorégraphe américain, membre de la compagnie de William Forsythe) sont les invités d'honneur de la soirée d'ouverture officielle des VI<sup>e</sup> Rencontres, qui aura lieu le 12 mai 1998 à la Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, à Bobigny. Sylvie Guillem et David Kern créeront une chorégraphie de ce dernier. D'autre part, du 12 au 17 mai, quinze chorégraphes internationaux, lauréats du prix d'auteur du Conseil général de la Seine-Saint-Denis, présenteront leurs œuvres.

Nous n'avons fait ici qu'un résumé des multiples responsabilités assumées par Lorrina Niclas... une sacrée personnalité!

**Gilberte Courmand**

## Les maux des mots

Il y a un incontestable mal de mots dans toute cette affaire. Toute la difficulté des Rencontres tient à ce que, comme nous l'avions fait remarquer lors d'une précédente édition, le plus important de l'affaire ne se déroule pas sous nos yeux. Trois cents chorégraphes ont présenté leurs œuvres au cours de trente rendez-vous, dans dix-huit pays. Cette volée de chiffre dit à elle seule l'importance d'un processus qui permet à des artistes vivant dans des pays où la danse n'a pas nécessairement le même écho qu'en France, de se rencontrer et de partager. C'est d'ailleurs à ces « Plate-formes » — ce mot qui fleure la logistique et les conteneurs n'est pas très heureux — que s'appliquerait au mieux le mot de « rencontres ». La chaleur et les débats que suscitent ces moments sont à la hauteur de l'engagement de la manifestation. « Rencontres » est dans ce cas mérité. Le point d'orgue, officiel et un rien pompeux, n'a en revanche rien d'une rencontre puisque l'on n'y voit que des artistes que l'on connaît déjà (pour ceux que l'on peut rencontrer), ou d'autres que l'on ignore complètement mais qu'on ne pourra jamais rencontrer. Il est vrai que la MC 93 (lieu de rendez-vous) est aussi conviviale qu'un hall d'aéroport un jour de grève des éclairages. Drôle d'endroit pour une rencontre.

Mais on comprend aussi la gêne. Comme dans le film d'Hitchcock (*La corde, me semble-t-il*), il y a comme un cadavre dans la malle, au milieu du plan séquence. Courageusement et un rien benoîtement, les Rencontres se réfèrent cette année au Concours de Bagnolet, manifestation mythique qui débutait il y a tout juste trente ans. Parce que, en 1985, le promoteur de la manifestation, Jaque Chaurand, n'est pas parti de son plein gré et que l'élégance n'a pas été le fort des institutions d'alors, les Rencontres ont peiné à trouver le nom juste. C'est Freudien, ou du moins cela y ressemble.

Le temps est passé, une décennie que le flambeau est dans les mêmes mains; il est sans doute temps de penser à panser les plaies. Mais, derrière une histoire de mots, se cache aussi une histoire un peu triste et quelques occasions perdues. Quoiqu'il en soit, le processus s'est mis en place et signifie quelque chose.

**Philippe Verrière**



Lorrina Niclas.  
Ph. Ha Van H., DR